

Vers
Composés
Par Madame Dorothee D. Croy,
Duchesse Douairière
de Dieux et de Barrois.



Personnages.

Cimatus.

Camma, sa femme.

Himer.

Finorix.

Le Stilosophe.

Le premier Gentilhomme. Cimatus.
de second.

Le Maître d'hostel de Finorix.

Le Conseiller de Finorix.

Le Diable.

Le Confident de Finorix.

Son camarade.

Le Dieu Morphée.

La première demoiselle de Camma.

La seconde.

Le Sacrificateur.

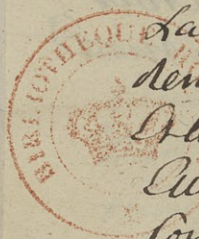
Cinnatus & Cumma,
Tragi-Comédie.

Chanson.

Amour est un beau seruage
 Il n'y a rien d si doux
 Ny d'estimable entre nous
 S'il goûte notre esclavage
 En un subiect glorieux
 C'est des vertus desireux.

que c'est une douce chaire
 Et Cinnatus amoureux
 D se pouvoir dire heureux
 Dans la fortune certaine
 Le reste ne luy est rien
 Au respect de ce cher bien.

La fortune qui se joue
 Rend le sort commun à tous
 Et lorsqu'elle est en courroux
 Elle seait les cornes faroues
 Pour te nasser nos amours
 Et les finir à tousiours.



Rologue.

Comment pourrois-je assez vous dire les merveilles
Des Vertus de Camilla qui n'ont point de pareilles,
Pour la sincérité de ses divins appas
On ne fauroit assez les chanter ici bas.

Vous verrez les progrès d'une belle alliance
Faire et datter partout sa divine constance
Aller braver la mort. Et naitre les pervers
qui ne méritent par qu'on nomme en ces vers.

Et fait voir à chacun que son amour sans feinte
Est gravée en l'honneur d'une affection sainte
Pour suivre son mary: et sa pénétration
Le veut accompagner en l'immortalité.

Afin de se venger de l'audace cruelle
D'un Tyran qui vouloit sans raison jouir d'elle.
Et sans aucun respect au servir ses desirs.

Tous la donner en roy à tout de des plaines
C'est ce que vous dira cette histoire admirable
Je vous prie en outre de m'être favorable
Vous verrez qu'une femme a ressenty le tort
qui pointe son dessein au delà de la mort.

Acte premier.

Scène première.

Cinnatus, Camma.

Cinnatus.

Jouissant de l'aspect de cette Belle Aurore,
 Cette aimable Camma que saintement j'aime
 A qui j'estime plus que je ne fais mes yeux
 N'y que tous les trésors que nous versent les yeux
 Voy-je par exalter cette bonté divine
 Pour la remercier? on se bien je m'incline
 Et je veux redonner en mon contentement
 Que je fais en effet le plus heureux Amant,
 Qui soit en l'univers pour jouir en cet âge
 Des plus savoureux plaisirs permis au mariage
 Etant tous deux liés par une Volonté
 Qui unit nos desirs dans la conformité
 Que tout ce que je veux, elle le veut de même
 Pour me favoriser elle dit qu'elle m'aime
 Un content qui ne peut mes s'exagerer
 Tout ce qu'il est en elle on dique d'honneur
 Dans le ravissement à plus rien je n'aspire
 Puisque la possession j'ay ce que je desire
 Que peut on égaler à ce bien souverain

De voir Carette d'un fi belle main?
Rencontrer le subiect d'un fi sainte amante
Guy est dans son devoir et fidelle constant.
Ben dois je par louer notre bon Jupiter
Et tous les autres Dieux que je dois respecter,
Nous les devons benir dans la reconnoissance
Au milieu des furies de nostre jouissance.
Pour me faire voir de vostre affection
Je vous ouvre mon sein sans nulle fiction
Puisque vous jonnez l'artine de mon ame
Faitz moy part aussy d'un parite flamme.
Camma.

D'atteries vous de moy, vous dois je conjurer
De croire mon amour pour vous en attente?
Auriez vous des soupçons de celle qui ne pense
Qu'à vous servir entout sans autre récompense?
Plustot l'aube du jour à jamais voilera
Son agréable tem, plustot se brillera
Ce grand flambeau des cieus, et se peut nostre lune
Lernira sa clarté pleurant mon infortune
Que je vienne à manquer de garder le serment
Que je vous ay juré sy solennellement

Vous estes assurez que je vous abandonne
 Tout ce que j'en deuis mes biens et ma personne
 Mon esprit résolu ne fleschira jamais.
 Sur cette vérité vous devez vivre en paix.

Cinnatus.

Vous estes le soleil qu'icy bas je révère,
 Lorsque j'ay de l'ennuy par vous il se modère.
 Beau yeux, artres divins, sy doux, sy attirans
 Que nous pourrions nommer agréables tyrans.
 Je ne vien voudrois par changer à un Cupide
 Vous estes l'éternel par qui fait se respirer.

Scène deuxième.

Le Dieu Hymen.

Je n'ay point remouvé en cent vertes de temps
 Deux amans plus parfaits ny qui soient plus contents.
 On n'en seuroit mieux que s'ayment davantage
 Ils sont très accomplis, l'un et l'autre fort sage.
 En ce siècle perors, en ce monde bisare,
 Où le bien nous arrive ainsi que par hazard,
 Nous devons estimer un si divin remouvé
 Dans tous les bons succès le mal bande à l'événement,
 Et sedit satisfait qui n'en peut pas moins
 Mais l'ancienneté apprend tout au besoing;

Il faut des imules, on doit, on force feindre
Car il n'est pas seant quelques fois de se plaindre.
Nos Courtisans moqueurs autoureroient les dos
Irisoient de voir quelqu'un se tenir jusques aux os.
Le veult gouter de tout, le veult surtout à rire
D'eux mesmes s'ils pourroient ils en voudroient mesdire
Sur ces amans icy on ne scauroit parler
Il n'y a pas sujet de tant soit peu railler
Pour les vices tous deux de dans la modortie
L'ennour avec respect maintient la sympathie.
De ces esprits unis qui sont de mes mesmeurs,
Qui est le principal pour jouir des douceurs
De l'estat où ils sont, de passer cette vie
Sans de rancins, sans soupçons d'aucune jalousie!
Les de ruyons hayneux qui rompent l'union
Par faute d'amitie et de discretion
Sont bannis de leur cuer, et quelque bon genie
Fait que ce que l'un veut l'autre veule de mie
C'est une belle union de n'avois qu'un vouloir
Nous doit faire estimer l'amour et son pouvoir
Quelle felicité d'avoir la courtoisie
Qui, unissant les Coeurs par une confiance
Veul faire qu'un seul ame, et permet que je vis

que c'est de voir et entre un second Paradis
 Dieu veuille prospérer ta amitié fidelle
 Pour après cette vie Jouyr de l'immortelle.

Scène troisième.

Linorix & ses gens.

Celuy qui est sujet foubt l'amoureux boy
 Doit sentir en effet tout tourment comme moy.

Linorix.

Pouvent est l'autre jour Je trouvoy une belle
 Jeubs quy tout l'univers se doit mettre en tatele,
 Ses cheveux éclatans anneles et dorés
 Esfer beaux yeux brillans dignes d'estre adores
 Pourant assujettir l'homme le plus barbare
 Et lours des ce traitts d'une beauté si rare
 Pour moy j'en fus espris Je leur confonnes
 Car on nidoit jamais ses vaine queurs mespris.
 J'en nay pas caché les peines que j'endure
 J'en scaurois nier l'homme de ma blessure
 Quoy que l'on puisse dire, Je l'ay me infinisment
 Enor qu'on merdit de mon aveuglement,
 Et que qu'il y en raisons font croire que j'avois aimé
 De ny voir oit jamais usi beau lieu attendu
 Je coubat contre moy et ma trahison.

Meditantes, souvent que Jenay mérité
Un sujet si parfait sans luy rendre service
Sectatez penser un tel cruel Supplie.
Nepuis-je pas perdu au milieu de ces feux
Jenay eussé oté luy déclarer mes vœux.
Loutes fois bien aymez ce n'est pas une injure,
Si luy dois faire voir la peine que j'endure.
N'ay je pas bien mal fait de sy long temps tarder?
J'ay pendu hardiesse, je me veun amender,
La cause de mon mal mebrute de le dire
Et d'excuser encor mes plaintes de mon martyre.
Celle face angelique a seun ravit mes sens
Luy pourroit résister à ses traits innocens?
Luy pourroit regarder cette parfaite image
J'auray donné son loeur et son amour engage?
Ce sont les préjugés de ses perfections
Luy pourroit m'approcher de courtoisies.
Enot qui pour cette heure il ny ayt apparence
De quieris mon ardeur ny mon impatience
Si ne puis-je advoct dans mes vellestiments
que j'ne dois brever aucunement.
On medit c'est en vain, de tenter la fortune,
Celle femme n'est pas une femme commune.

C'est un esprit bien fait qui fait tout écouter
 Et se gaudit de ceux qui en veulent compter.
 Voilà où que j'en suis quel conseil dois-je prendre
 Jusques dans un chaos où j'en fais comprendre
 Que j'en meurs d'amour comme d'afflictions
 Tous n'avois tenu que mes justes raisons.
 Juste pour l'ubéauté digne d'être servie
 Comme c'est mon de voir que j'en ay l'envie.
 Ce secret que je cache & que je dois ouvrir
 Dini nura mon mal le voutant découvrir.
 Ma résolution est devenue en l'estime
 De chérir dignement le sujet qui m'aime.

Scène quatrième.

Le philosophe.

On ne doit apporter nulles raisons humaines
 Contre amour et se traictre, & servir chose vaine.
 C'estuy qui tient captif sous ses services loix
 Comme nous le voyons les d'empereurs & de rois,
 vaincus dessous ses dards, se rangent d'obéance,
 fiers & glorieux dorant qu'il leur commande.
 J'avois le scait bien, il ne scauroit vint
 Le pourroit de celui qui le fait dominer.
 die de cet enfant, la fleur le transporte

Ne se peut modérer quoy que chaunt l'exhorte.
Pensif & désolé il pleure, il se maudit
En vain veut s'amender pour chose qu'on dit.
Il se sent pénétré des plus douces fagettes
Douce folâtre archer fait tout ses conquêtes,
Car il fait entantiers tousjours se rivaloit,
Son charmant & douceurs se font partout valloir.
Un remède affermé, c'est celuy se s'abreuve
Pour éviter le coup de fable elle apparence,
C'est une fauce mine, un vice, un empreinte,
Remords un beau semblant il ne vient arrester
Mayme les combats, il se plaint aux injures
Se desioy de voir endurer ses tortures.
Pour nous y obliger il faut tout son effort,
Nos larmes, nos soupirs le contentent si fort
Qu'il ne s'argue se dard de quoy peu se guerissent.
Les plus grandes faveurs sont de fleurs qui flétrissent.
Eont est à l'abandon si on se donne à luy,
C'est un mauvais flatteur, ceint j'us d'aujourd'hui
Qu'on se plaint de, se de se forte Chesnes
Et comme il tient nos cœurs tant qu'il peut en sa gesnes,
Ceux qui font veoir se's chagrens & dangers
De ce mauvais Démon qui nous veut outrager.

Il se faut venger et luy faire l'unique,
 Chacun croit à son foutrument tyrannique.
 Les pauvres amoureux ne mettront mentir,
 Leur de Meim en fouvent un triste regret.
 Moy qui suis à l'abry de toute, les sottises,
 J'ouvi dire si tant que ce fut de, besties.
 Pourquoi tout se peint? pourquoy tout s'ennuie?
 Il faut mieux communoy dormir et reposer.

Scene Cinquiesme.

Crimatus a ses gens.

Le juge que j'ai fait revient avec tourmente.
 L'imagination q'uy est trop vehemente
 Fait qu'on est tranté, j'en ay le esprit trouble.
 mes me toute l'unict j'ai fait et trouble.
 Il me sembloit de voir un loys d'estrange sorte
 D'ouy ne la palme ad. de un fouet et un porte.
 Pour me ravir mon bien, me feroit mon chet lieu.
 Seul meur dy penser j'este sans viglier.
 Cette apprehension vient de M et anicholie
 C'est un grand amour et une maludie.
 Quelque fois on prisage avec tout l'advenir.
 qui paroit de vivre comme on doit finir?
 Je ferois un recueil des actions passées

Où les divinités pourroient estre offencées,
Pour me déprendre d'un bien d'un amour,
Surtout ainsi et auqu'il le reste de mes jours.
De dans cette terre en fustent je m'veille.
Je vous prie attendez qu'une ame qui s'ennuie
En grandement capable au milieu de mes
D'enfant et de dessein qu'il soit fort à propos.
Toutes fois on ne doit donner crême au fonges,
Dieu veuille qu'en un ins en fiont qu'en un enrouge!
Et conserve pour moi ce précieux ^{trésor},
Cette perle sans prix sur terre qui vient l'or.
On doit le remander tout à la Providence
De celui qui conduit selon sa prescience
Les choses d'icy bas, mesme vous contenter
Si quelq' autre malin vous veut inquiéter
C'est afin d'implorer la divine assistance
La vertu est toujours avec la résistence.
Des ames à la main au milieu de combats,
Pour vous encourager à ne désister pas,
Allons rendre nos vœux, faisons nos prières
Voyez le qu'on dit les fatales amères.

Scène sixième.

Les Gentilshommes de Cimabue.

Je vois qu'il n'y a rien au monde qui malheurs
 Nostre maistre on perdu de finistes douleurs,
 Il se feroit sans servir la cause qui l'afflige,
 Le malheur de ce temps à cela vous oblige.

Il est inquiet je n'ai pas comment
 Pour dire le sujet qui aime uniquement,
 Pour il est amoureux, il endure, il en souffre
 Juger par les effets qui amont et un gouffre
 D. Coultre passion, se feroit que voicy
 Ayant tous ses souhaits, l'expérience d'icy
 En la possession de celle qui l'honore
 Il faut comme l'apeur l'écue et le divorce.

Il est hors de soy-mesme, il craint, il est jaloux,
 Dans les extrémités de son cœur de veint jours.
 Quel moyen de quérir de cette phénixie ?
 C'est un mal qui se forge en note factatis
 Lorsqu'on est attent on ne vit plus à soy,
 Toute les qualités et vertus d'un Roy
 Ne satisferoient pas à cet homme et or mange
 Il faudroit pour prescher avoir l'esprit d'un ange,
 Si on laisse en regard l'imagination.

On jetter. perdu de l'appréhension.
Voilà ce qui nous cause une femme si belle.
On ne doit s'étonner si endure pour elle.
Aymer endurez vous chacun à l'estouet.
Ainsy qu'on voit voyous l'amiet suir le pour.
Alors priés surtout quitout bien luy ariver
Car il est trop heureux pourveu qu'il ne s'prise
On ne peut goudstant de la chère moitié,
Je vois qu'il est en peine j'ay de la pitié.

Le second Gentilhomme.

Si j'étois comme luy je ferois de la sorte
La choler ou le soin nous trouvoit
On tout tant de hazard en ce monde curieux.

Le premier Gentilhomme.

Vous avez bien raison, on n'y est que de heures.

Le second.

L'amour, la jalousie indigne de double,
L'un et l'autre nous font voir bien de mauvaises double.

Le premier.

J'aimerois mieux en moi choisir d'être amoureux
que vous d'être jaloux, ce n'est mal plusieux
On est inquiet, on a tant de traverses,
De dans le fouteris de, fortunes diverses.

Le second.

J'en en ay eue un point, mais on dit que tousiours
Jalousie & amours ont besoin de secours.

Le premier.

En est il la loge? La femme est si modeste,
c'est une illusion qui n'est pas si molle.
Elle arrive sous cur à ceux qui aiment tant.

Le Deuxieme.

Si on s'aymoit elle il en est mescontent.
J'en ay bien appreneu & selon ma créance
Je voudrois bien dire toute confiance
Et n'a point de repis, il est tousiours chagrin
Par un tel homme. Ceux qui attendent leur fin.
Il voit qu'on luy aime, il voit qu'on le regarde
Les beautés qu'on se fait de difficile garde.
Aulieu de ses jours d'au, le per seutourd,
De celle qui posside en effet tout le monde,
Qui peuvent possider les parfaits du monde,
Car il n'y en a point qui ne soit la seconde,
J'en est en alarme, on la suit de si près
Qu'il semble qu'un Chacun s'attache dans ses rets.
Néanmoins par Vertus & sa divine grace
Pour tout le Courtisans courert un grand espace,

N'ayme qu'on Mary d'ue ch'oit qu'eluy,
Lemoindre mal qu'il souffre de se meurt d'emmy.
Toutes ses qualitez qu'on hommes admirent
Cautent comme l'on voit que plusieurs le desirent.
On ne la scauroit voir ny souffrir ses regards
sans estre tout soudain perie de mille dards.
Comme il y a du feu, qu'il n'ayme qu'il l'estime,
L'on croit que ce sexe est de soy mesme informe
La voyant admirée il en est estonné.
Et se peine du bien que Dieu luy a donné.
On redoute tousjours quelque fineste atteinte
Nous presageons souvent nos malheurs par la crainte.
Ondit qu'on ne peut manger du miel de miel,
Sans quelques fois goustes de l'aigre et de l'aciel.
Il craint que cet objet qui est si agreable
Ne soit fort d'oree pour estre tant ayuable.
Les Dieux qui sont benings luy veulent conserver
Et qu'on tous les bonheurs luy puissent arriver.
qu'il detourne de luy de sa chere Dame
Tout ce qui luy pourroit donner tout peu de blasme.
Le Premier.

Ondit que sinorix un tiers vainant seigneur
Couverne certain amour qui trouble les hommes;

Mais comme elle est discrète, elle eurt son ardeur
 quit se cache ce que c'est d'est amoureux & bruisé;
 Ce feu qu'on bruste & se tout consumer.
 Je voudrois de ma main le pourvoit allumer,
 J'en ai plain d'ois point ce rognis téméraire,
 J'en fais si estonné que j'en men puis taire
 Je veur mettre ce faux d. dans ce beau Jardin,
 C'est un audacieux, de plus tôt un badin,
 un esprit turbulent, un oyseau de passage
 Tout a fait résolu qu'y prend son advantage,
 Sur tout lieu où il est, il va se hazarder
 Chacun en qu'il de gens qui veubent seonder.

Le Deuxiesme.

que c'est d'estre amoureux, quelle est temps mis ore
 J'en est plus dangereux que celui de Vipere!
 On est passionné comme Chacun peut voir
 Ne pouvant obtenir ce qu'on veut avoir
 Et lorsqu'on parvient a ce qu'on desire
 Nous es prouvois que rien ne nous scauroit suffire.
 Le deun fait toujours naïste avec de nouveautés
 Sans desirer, parmy nous ~~trains~~ sages, qu'ils veulés
 Et qui ont bien souvent de larges consciences
 Vendus de fautes sous belle apparence.

Non je n'aim pas respirer, on n'a point de respit,
Voyant ce qu'on voit qu'y n'en auroit de respit!
Vous le pouvez juger regardant notre Ministre,
Depuis qu'il en a soumis à l'ans ou le jour trente,
N'en gard' respit il est inquiette.
Et je ne voudrois pas ny pour sa quantité
Ny pour quoy que ce soit estre mis en place,
J'aurai jamais content pour chose qu'on face.

Chanson.

L'abeille n'ayme parler fleurs
Ny les cigales carosées,
Ny le ciel l'esmaît des couleurs
Qu'y vont bigarant une prée,
A'égat qu'ayme Filis,
son bel respit, son bien delis.

Comme le soleil du matin
ayme bouton de rose
autant qu'aymant le plus fin
Chérit le fer qu'on luy oppose,
Deves en aymer j'ayme Filis,
son bel respit, son bien delis.

Comme le poisson aime l'eau
 A que l'elbas chérit Clitee
 Et qu'un petit enfant nouveau
 Se plaint au lait qui est servie,
 Autant et plus Joyeux Félis,
 Soubet esprit, soubet sein delis.

Je dois vouldre mille fois
 Comme ses beautés idolatre,
 Que l'univers luyra ses loix
 Plustot que d'y pourrois abatre
 Ma courtoisie adorant Félis,
 Soubet esprit son sein delis.

Acte second.
Scène première.

Amoris.

J'espais d'avoir lieu d'émouvoir Cadéna
En tous lieux où j'avois c'est l'amour qui me meine.
Il mettoit pour or la rose sur tout de maux
qu'un force de maux de la part de traitans
Les peines d'Ixion qui tousjours le travaillent
Ne peuvent se gater aux maux qui me travaillent.
Et tant de maux en son vie a fait
N'est pas pour si long temps comme moy consume.
La robe d'Isiphé (Jeuroy) m'ont ayoute
Tant de tristes regrets qui me meulent en suppoite.
Et ce que l'on nous dit de Danaïdes veurs,
Et leurs vaincans peris ne jettent tant de larmes
Ny de l'ignorer eaus qu'indignes yeux j'en verse.
C'est comme de sa main amercieusement les prestes (pores)
Pour alliger le veur qui se devoit orner
Sans ce fleur qui se soit esmeurir abruver,
Qu'puis je deviens ont estant deplorable
ou j'espais aneste, rien ne m'est favorable,
J'espais de respirer que j'espais souffrir
Mille morts sans tousjours soupirer et sangner.

Scène deuxième.

Sinorix, son conseiller & son maître d'hôtel.
Le maître d'hôtel.

Vous n'avez jamais accusé de proterre
 Jusné de vos soupis vous l'avez fait sans cesse
 Vous serez à la fin à vous même odieux;
 Allez vous plus haut que les cieux
 Qui ind'q vous dans le ciel, quelque espace céleste
 Vous fera voir les maux que chacun vous objet.
 Que vous aimez plus qu'en ord' de façon,
 C'est certain d'ignorer plus que c'est sans raison.
 Manger (vaut le savoir, pour des choses certaines)
 Cet amour insensé qui mérite d'être haï.
 Oubliez toute science, ce n'est pas en vain
 Qu'ils li'gnent plus comme vous soupirez.
 Il y a fort longtemps que votre bien veillant
 Pour son respect retient vos desirs enfilant.
 Je sais que vous auriez un grand regret d'esprit
 De ne pas savoir de voir ou pas ouvrir
 Les trances de l'amour, serquinantes & d'armes
 Comme vous brades embrasé de feu & d'armes
 Les pleurs ont tant le sein de un pauvre isolé,
 Tantant d'eff' douleurs on se peut consoler.

Il semble en discourant qu'on s'en souferte.

Scene troisieme.

Finorix au son Conseiller et son Maître d'Hotel,
Seuls.

Le Conseiller.

Le mieux c'est de fermer incontinent la porte
A toutes passions, outaschordqueries.

Le Maître d'Hotel.

Vivez de la façon, j'ayurois mieux nourris.

Finorix.

Je ne sçay, Mon amy, de quoy s'écrit ayde,
Y a un invictère et pour un sans remede.
Tu abis en profond, c'est eclair de l'esprit
Comme le cœur d'un homme along qu'il veut aymer.

Le Conseiller.

On nous dit que l'amour est une maladie
Quy ne se guert au son d'aucune melodie.
Tu abrège la vie, otte l'entendement
Si on vitient en bride de un courrandement
Notre esprit quy souffert de la peine se atteint
Se rend pour vivre ayis en peine et en contrainte.
Tout se route à la mode et sans aucun respect,
Oubliez du salut sans en avoir sujet,

Nous nous abandonner aux chers passagers
 Poursuivons l'intérêt par des faveurs légers,
 Vertue debien aymer et faire révéler
 La Vertu qu'on doit en tous lieux vénérer,
 Recherchez un party lorsqu'il est honorable,
 Je ne scauroy nier qu'il ne soit Cousteillable,
 C'est un très bon d'homme qui de se marier
 Les personnes d'hommes vous en ont abhorrent louer.

Finis.

Ce n'est point la mort mal, j'ay bien une autre peine
 Celle qui me donne de ce que j'ay une Reine,
 Puisqu'elle a son mary cela est arrêté,
 Considérez un peu de ma perplexité,
 C'est en vain d'espérer, c'est follement poursuivre
 Cognoissant mon erreur, je ne de brois plus vivre
 Elle a pour ce sujet raison de reculer,
 On n'y pas chose affaire on ne doit se mêler.
 Je me suis balancé dans un fureur de rage,
 Transporté, comme on voit de fureur de rage.

Le Conseiller

Puis que vous cognoitez qu'elle ne veut d'amis,
 Et quid de la vie il ne vous est permis,
 Esloidez votre ardeur, monstrez votre sagesse.

Même vous le respect de ce trait qui vous le lie,
Cet œil votre vainqueur qui vous l'a estamé
N'a jamais à dessein votre cœur transporté;
C'est par cette vertu que l'on rend desirables
à la fois l'indulgence qui luy est si douce & si utile,
Et non par votre feu, aimez la sainteté,
La vertu et l'amour marchent également,
Lorsqu'elles suivent les loix qui sont si équitables
Neignent nés jamais à estre raisonnables.

Si indigne.

Il faudroit me répondre à sans cesse, car
Encois ne puis-je pas me vouloir repentir
D'aymer comme je fais ce que je me dis digne
Selle voudroit un peu mieux d'une et d'ailleurs,
que je serois heureux d'avoir l'indulgence
De vivre pour jamais sans résolution.
Parler de la quitter, c'est ce que me t'as dit,
Le sujet de ce livre s'oublie un contant;
Je suis si fort à elle, que je n'aurois guère
De vouloir l'oublier et serois inoffensif.
Tu m'as vu un jour alors que je n'étois
Qu'un fararier de beauté que j'ay toujours aimée.
Où je vais depuis tant fait peu de loignes,
De cet objet qui veut l'art de l'homme à vaincre.

Néanmoins j'ay raison de quitter ma recherche
 Voyant que cette trumeau à chacun si reverche
 Me met au dernier point d'estre desespéré.
 Et ne sçavez vous sous moy, que j'en fais dévoté.
 Pour perdre mes eumys en perdant la lumiere,
 Qui se fera à jamais ma dolente paupriere
 Infortuné amant si en fut jamais un,
 Le moy s'en amble le malheur de chœur.
 J'fais curieusement d'une chaise si forte
 Quand un archet tousjours on me fera en un port.
 Mon esprit se vola en deux point courut et
 Ny de rien separet, ny de rien d'ertit.
 Il n'est en mon pouvoir de me vouloir de trame,
 De ce facheux amour qui est mon adversaire
 J'fais pauprier, bien grandement malheureux
 Mais si estroqué du sujet que j'oveux.
 Que me fait la valeur, la gloire & la noblesse,
 Me voyant acablé de ma propre foiblesse!
 L'estime, les combats et les faits glorieux
 Qui me rendent partout dignement glorieux,
 Et les autorités du sceptre que j'esperte.
 Au milieu de grandeurs personne ne m'apporte
 De consolation, on me voit souspires

Langues que je ne fais courir & jurer.
Mais on me dira que c'est pour des Caprices,
Non entre vous, plusieurs qui vous font tels offices,
Je ne vois de l'ainé & sans aucun soulas
Il veut mettre un fin au le Couillard.

Le Conseiller.

Vous ne perdez tout? qui s'attend & vous faire!
Il faut tous jours qu'on a un mal & a son contraire.
Amularche quid se maltraictet,
Se demene ainsi c'est son mal augmentet.
Ne courrez vos desirs, craignez la fortune,
Rever l'occasion lorsqu'elle est opportune;
Pour dire que l'amour vous a tyrannisé
Vostre cœur affoibly en est maître & si.
Il faut parler ainsi de toute cor folier;
Maintenez vous toujours d'air de, humeurs & d'air,
Pour paroistre gentil & plus agreable aulx,
Vous estes des ja fallu, & d'air comme un fouly.
Cela s'auord au, ne joindra a vos prieres
Le Mainte d'hostel.

On a vu Capitaine de demander des fiers.
Ces yeux au front un brave Tambour d'air
Luy luy faire connoistre une amoureuse ardent.

Exagerer surtout vos larmes ordinaires,
 C'est un peu bien fort les amer de bonnaires;
 Vous les affeurez, d'être en captivité
 Pour un sujet si beau on perd sa liberté
 Les vaines passions ont l'amour qui nous range
 Le desir d'acquiesce de sa fleur nous mange
 La vanité nous pousse et l'indignation
 Nos jours ont nostre esprit dans la confusion.

Le Condeille.

Ne bruyez vous pas bon a qu'on vous propose?

Suivrez.

J'y consentiray un peu pendant qu'on se propose,
 Je veuille, Je promets, Je suis tout trois d'un voy;
 Le desir de l'amour sont de u au vialoy,
 Ceux qui sont capités au Joy de sa ruine
 Ne font rien qu'au desir, ils font sans le qu'on aue
 D'un bien et de l'honneur qu'on doit desirer,
 A leur opinion ils veulent adhéres.

J'us en cet estat je ne me fais remettre
 Allons estudier pour de uer une lettre.

Le Maître d'Hostel.

Pour la dorre plus montrée d'être servante
 Le papier en l'ouyot auoiz quel on meut.

Scenes

Vieime ce quoy journal blasme ny la honte
Nemyscauroit flechis, il faut que Jeseu monte
Mortaux sans esperer aucune quiron, /
N'est pas estimes le fer de ma prison /
J'escris que si vertus larendront inflexible,
Alu en a tout chaumme roche insensible.

Scene quattiesme.

Le Diable.

J'escris et ememy de tout l'equre humain
Qu'indemande rien qu'a rifler d'una main
Pour les esprits perdus nostre doy me l'ordonne
J'hy en a pas un d'equy ne s'abandonne,
Et quoy ne se soumette a vouloir endure
Tout ce qu'il leur dis les fais aut esperer.
Ils sont toujours criant, bruyant a nos oreilles,
Si vous estes jamais avironne d'abeilles,
Non s'ouvenez la sorte, et les fots estantes
Ne nous laissez en paix lies et garottes.
O des vaines beantes, ne s'ouvenez vous soumettre
Ny veues a l'estat d'un glorieux estre,
Tout est mis a l'escart, il ny a plus de dieu,
J'ayment seulement ce quoy est en lieu.

Quelque reste par une seule étincelle
 Revient, mais perd tout la vertu les bouille.
 Sinoris qui voy a bien l'ousteus esté
 Didaux les embarras de sa superbe,
 Mais pie qui maintient de l'amour il ensteur,
 Et fit un sermodre il vaudra quit un meure.
 Je vous le poursuivray a par monts a par Vaux,
 Et j'eluy souffleray tant a feu infernaux
 Que j'el'acableray comme le Minon attente;
 Qu'il se quey preside a dir que j'el'ente,
 Affin de le pourvoir bien tost precipiter.
 Oh là bas a Jamais le pain tourmentet.
 A l'ousteus l'on peut les ames pechorene,
 Sur ce fers ou Jamais il ay a que tristesse,
 Que epincement de dent, ce n'est un simple d'honneur,
 J'en ay ose parler moy mesme j'en ay peur.

Scene Cinquieme.

Sinoris, son Conseiller, son Confident, son
 Ministre d'Hostel.

Non plus fide amy, a toy j'en ay fait
 Adieu ce bien, c'est tout que j'el'fie,
 Mes secrets si tu veus servir fidellement
 Cela m'apportera un grand allegement.

Sainc ce que tu pourras sans aucun artifice
Je le reconnoistray par quel que bon office.
Car on devent obliger, car hitas! Je ne puis
Substituer plus long temps au l'estat ou j'fais.
C'est qui s'paut enuy roya ta divine eloquence
Selon ton bel esprit selon une souffrance?

Le confident.

J'fay mon de voir, & ce que j'pouroy,
J'ny ne merites que j'proucurey
Vostre contentement & j'proucurey a tache
Cete affaire importante ou il faut que j'fais
On dit que de dis cours qui soient bien eligans
Pour vous voir eny rotes, comme on dit, les blancs gens,
Le hormis me vaut beaucoup plus que le salaire,
Aussy j'fay servir, non comme un mercenaire!

Le Maître d'Hostel.

Ne vous oubliez pas fait, tout vostre bien,
J'feroit plus s'ent si vous estes plus vieux,
Ne s'avez pas ce que j'fais sans l'expliquer,
J'fery de vous eny fait & j'fery l'expliquer

Le confident.

Si l'ay veniu pour j'fery rebate
Comme merite bien mon visage effronte,
Que sera ce demoy ayant fait mon mesnage?

Cette fermeté de bien en quoy a du courage
 Me feroit bien donner de bons coups de baston,
 Il n'y faut employer que sept ou huit testons.

Le Conseiller.

Attendez le hazard si le destin l'ordonne,
 Prenez vous pour eux que le ciel leur garde ou ne,
 On y va incognito en yout les recevoir,
 Puis qu'il faut courir risquer & faire à del'avois,
 Vous n'y devez aller lorsque l'aura la lune,
 De peur de rencontrer la mauvaise fortune.

Sinoris.

Si celui que j'envoy n'apporte rien de bon,
 Dites qu'en viendray-je?

Le Maître d'Hostel.

En bien, qu'en diroit on?
 Pour de vrayes nouvelles d'avois de la Couronne.

Sinoris.

Ce gl'air qui voicy en fera la vengeance.
 Les grands peurs & monstres qu'ils servent d'ominer,
 Qu'ils ont leurs ennemis doivent s'exterminer.
 On ne peut ignorer l'autorité suprême,
 Le fou & le sot ont un l'india de serme,
 Il s'out rem ordi en affai d'autorité

Tous ceux qui les voudront fuir et favoriser.

Scene cinquiesme.

N^o 1000 Le Confident d'Amorix, son camarade, et
est par numéroté
de l'original. Camma.

Le Confident.

Princesse, le renom de vos beautés parfaites
Me font venir icy pour dire que vous estes
Parmy tous les subjects infinis et divers
Le plus bel ornement de tout cet univers.
N'avez pas de desdain obliger moy de lire
Ce que dans cette lettre on vient de vous escrire.

Lettre d'Amorix.

Je donne mon amour je ne puis plus cacher
Le mal que j'ai celé, craignant de vous fascher.
La douleur me contraint de confesser les fleches
quy m'ont fait par vos yeux d'aultre sein tant de bresches.
Vous de vez advoquer qu'ils ont peu m'arrestes
Qu'après eux vous pourriez le dieux mesmes d'ouster.
Je m'édie à vous et vous fais un proteste
Qu'if vous le voulez que mon sang vous atteste,
Je mourriray la veine et je vous jureray
que je feray à vous, et tant que je vivray,
Vos loix seront pour moy toujours inviolables.

En un subject constant. Mais font recevables.
Ayés Compañion d'un amant si par fait
quy veut mourir sans doute à vos pieds, si vous plaît.

Camma.

Ce discours importun, cette plainte pivoie,
Me feront demander si vous me croyez folle.
D'où me vient cette lettre, je ventieus pour suspect,
Je ne say d'où provient un si mauvais effect.
De m'afrontes ainsi c'est de quoy je me estonne,
Sous este d'un hument que jamais je n'oune
Un pareil, un regard, c'est bien iniquement
Me vouloir attrayer et si soudainement.
Dites à s'indix que je ne puis entendre,
C'est me faire un grand tort de vouloir m'entreprendre
Je croy qu'il fait assez, si l'on veut s'ignorer
que je ne puis plus rien à me déléberer.
Ayés quelques uns que J'ay une mariée;
Que peut il esperer d'une femme alliee?
La noie m'indeslourte, il me devroit blâmer
Sy je le regardois sans le m'ésertimer.

Le confident.

Vous vous mespris un seigneur de sa sorte!
Vous devez excuser l'amour qui le transporte.

Nous offensés point, pour Dieu ne jettes
Celuy qui veut mourir si vous ~~le~~ jettes.
Dannissez ce dordain a prin vostre cholere,
En amoureux transy, un chacun le tolere

Camina.

Ces jans trop avand n'oulois m'attaquer,
Et mon mary enos fit un jen veut me quer
On me cognoist assez, de cela me foudage,
Jesuis femme de bien, non pas une volage.
Vous vous imaginez toute chose à rebours
En m'outrager bien fort de teris ce dis cours.
Allez, foutez Dieu, qu'on ne vous attrape,
Lorsqu'on en farché je n'fais que qu'on ne fappe.
Quelle sottise aventure, je l'avois controler,
N'ayant donné subiect d'aussy me cajoler.
C'est tout mauvais de meins, je n'en suis pas la cause,
Je hay plus quela mort d'ouit semblable chose.
N'estre vous de moy, car vous m'importuner,
D'autant de la façon, vous ven abandonner
A seroit les rigeurs d'une main vengeresse.

Le Consi deus in for Camarada.

Je vous dis que jesuis au bout d'une finere.
Ce Rime en enchainin de se desperer.
La vata d'autre part, l'oblige à honorer

Ces vœux accomplis qui en deus la peine
 De ne donner jamais nulle vaine espérance.

Carmina.

Les Dieux doivent punir le sort pernicieux
 Joyez comme l'on treuve a mes Soudains
 Qui ne regardent point à Dieu ny à l'offense
 J'hy en a beaucoup et plus que l'on ne pense,
 Le monde est tousjours monde il veut vous deus ainy,
 Par madiscretion je veus j'attre ceux.

Le Confident.

Je diray sans mentir, que vous estes mauvais.
 qui fera fin orix! il faut que j'imitais,
 C'est qu'il mourra de vous.

Carmina.

Pour la punition,
 Comme n'erte bien sa folle ambition.

Le Camarade du Confident.

Comment luy dirous-tu une telle desprose?
 C'esta telle Princeps a un cœur fait de bronze!
 Point d'inclination, j'audis mon sentiment.
 Allons, je vous en prie, a fortours vis tement.

Chanson par quadrains.

Je chante de l'amour les charmes très précieux

Voyant comme icy bas tout y est périssable,
Jadis quelle bonheur que ny est pas durable
Se compare aux éclairs qui n'ont quedes instans.

J'ay pleuré les malheurs de ces Divins amans,
J'ay fait fusible aux maux de ces ames fidelles
Qui ne mandient rien de si parfait comme elles,
Leurs vertus n'ont jamais souffert de changemens!

Destin trop rigoureux pour un coeur si tendre
Qu'on traicte ainsi une amour tant exquis?
Quel moyen d'endurer ce voir qu'on ne surpise
L'homme en ne pourroit de droit se repentir.

Acte troisieme.

Scene premiere.

Cinnatus, Camma & Morphée, Dieu de songz.

Cinnatus.

J'en ferois abatu par un finistre ombrage
 Que ma malancholie est un mauvais presage.
 J'en vray desir que à ce qu'il peut venir
 Sans craindre mes maux les voulant prévenir.

Camma.

Allez un peu dormir et permettre que J'ose
 Dans vos illusions, dire que J'ay prose —
 Des traverses de nuit qui vous doivent peiner,
 Les choses advenir ne vous doivent mener —
 A souffrir sans sujet, vous des incertitudes.
 Allons nous divertir sans tant d'inquietudes.

Morphée.

J'allois le Dieu Morphée et J'en vray pour mes
 Et le mettre en diffiance il est temps de presser.
 Ton ennemy de pres vois-tu pas qu'il approche?
 Si tu tardes en voir tu le verras tout proche.
 Sus, debout, leve-toy, pense à te préserver.
 Nous sommes obliges de vous bien conserver.

Scène seconde.

Sénorix, son confident, & ceux qui tiennent
Cinnatus, & le dit Cinnatus.

Sénorix.

J'espère de devent' exposer ord' au la meffiance
Ainsy qu'un criminel qui attend sa sentence.
Ne remarquez versus qui l'on est estonné
De me voir par ma faute indignement gésné,
Et que j'edon souffrir des chors inhumains;
Mes maux sont affreux, mes Joyes incertaines.
Et ou que j'en attente, j'en ferois a bisme,
Noyé dans mes ennuys, de tous mes estime.

Le Confident.

J'ay fait d'isertement au mi eux votre message
Et me n'a reproché ainsy qu'un petit sage.
Je vois bien quelle fait d'ortime de soy,
dusy elle s'est rid' ou vertement de moy.
En puis m'a regardé d'une façon terrible,
J'eusse bien voulu estre à ses yeux invisible.
L'amour, la gentille, & la saurant touchet,
Msemble en la voyant qu'on ne doit l'approcher.
Je la tiens résolue à ne point faire estime,
N'ardaigneuse quelle on de votre bon meine.

Ni en la peur d'eschir, c'est mon opinion,
 Vous n'y gagnerez rien par la submission.

Amorix.

Il faillloit vous oïyr, il estoit nécessaire,
 Je veus que vous tarder, et vous me satisfaire
 Vous chercher Cimmatus affir de l'écarter,
 En ces occasions on doit severtuer.

Je ne veus plus tarder, quey est-ce qui m'empesche?
 Ou m'empesche d'irer, que je ne le dorpeche?

Cimmatus et Veille.

Furieux ennemis qui ne voulez ester
 de vie excrement affir de Contentet
 Vos injures de Meins, ester vous de saurages?
 Voulez vous me manger ainsi qu' antropophages?
 Voulez par les ardeurs d'un desir insensé
 Recevoir chaut peruers qui n'a tant offencé,
 qu'il n'ouloit venir pour en faire trophée,
 Comme un l'a fait voir en mon songe Morphé,
 Ma divine Camma qui fait se lever, et
 Car si on me fait tort, elle se veut venger.

(Amorix fait tuer Cimmatus.)

Assassins de Cimmatus.

Allez tous résolus, en fais ou pres de faulte

Achevons Cimatus, l'antapire est bien faite.
Vous sommes engagés n'ayant fait de refus,
Il n'y faut pas manquer ou nous sommes perdus.
Cimatus.

Je voudrais un adieu, pour venir vous, ma belle,
De mon affection, et soyez-moy fidelle.
N'en oubliez jamais, car par la voix de tous,
C'est de mon bien jeay deu mourir pour vous.

Fin des six actes de Cimatus.

Cimatus est tui, maintenant je projecte
De m'en aller bientôt, vada qu'on ayneste
Mon train, j'en iray sacrifier mon coeur
A ce bel ciel divin qui en est le vainqueur,
Et je veux espérer qu'il sera monis farouche,
L'ell ne m'aym'oit le ferait une jouche,
Et pour ce que j'ai suis et voulant être sien,
Deirais son bonheur au lieu d'un leu vien,
Au lieu d'outra, je feray le malade
Affin que m'indoulent plus tôt tu permes.

Scene troisieme.

Cauma habillee en d'ant, et sa Damoiselle D.
Puis je me reconnoistie en ce fante abou
Qu'on vient m'a nures de devantant fort.

Mon mary est tui, que jamais je ne vive
 Si aucun sentiment de quel que bien m'arrive.
 C'est homme trop pervers a oie m'assailie,
 Je m'en ressentiray, j'en ay veu pas faillie,
 Je ne suis plus qu'une ombre, il faut que je me vange
 D'un accident parait qui fait que je me vange
 Et este miserable on a ne vive plus
 Excepte ma douleur, le reste est superflus.
 Non malheur n'est si grand qu'il faut que je sois tui
 Demourant, je ne puis vivre et me voir absente
 De celui que j'aymois sur tout par faitement
 Ceux qui me l'ont dery formentent mon tourment.
 Si le dieu ne m'en font une prompte justice,
 Je diray qu'ils n'ont rien de Chartes le vie
 Ou qu'ils ont contre moi conceu quelque dardain
 Viens ce que pourra j'y porteray la main.
 Nous devons Chartes les personnes cruelles
 Qui font des actions tout a fait criminelles.
 Maudit criminel, comme j'en ay soupcon,
 Ah! tigre inhumain, qui m'en fera raison?
 Qui m'en double par payera cette dette
 Car je conjureray avecement sa perte.
 Finis, dis-le moy, qui est de pitie tui

Et la faire commettre un fait qui n'est que trop vengé?
Qu'y demande pour moy un Chastiment funeste
Puisque cette action trop noire est manifeste,
Nous devons espérer que le Ciel inique
Veut bien qu'il soit puny pour l'avoir mérité.
Ite feray sentir une juste Cholere,
Le péché veut vengeance, euee qu'on le tolere.

La première Damoiselle.
J'estois fort d'écouter vos vœux souspirés
Noyaux pas demoyens qui pûissent modérés
L'ardeur de leurs que je vois vous bouler du vis age;
Dieu qui vous a donné la beauté ayantage,
La vertu et l'honneur et l'opis si galant,
Comme disoit ennos que en soit excellent,
N'a de justy le dond sans vous donner les graces
De suivre les attraitz de ses divines traces.
Neantmoins vous vulez nous par exouter
Endurer que je dis qu'il faut attendre —
Vostre plain qui n'aur que vous et certain de vos armés,
Cela n'est fort d'erien, c'est de de foibles armés.
Par vos submissions veillez tout oublier,
Car non fournir un jour vous en supplier.

Ne me renez mes feux de quitter vos dieux.
Ne me renez mes feux de quitter vos dieux.

340

La seconde Damoiselle.

On se doit courir tout ce qu'on peut
De sentir nos douleurs le ciel nous le comede,
Mais nous pas de toujours nous plaindre & tout est
Le vouloir de nos Dieux se veut manifester,
Ils permettent toujours ce qu'il est salutaire,
Ils se font mieux que nous ce qu'il est nécessaire,
Avec la patience on peut tout surmonter,
Ils nous font endurez afin de mériter.

Amma.

La fortune en vous moy terrible & curieuse,
Qu'on a tout osté, puis je pas malheureuse?
Je voyz peurs que c'est pour vous vainement voir
Comme tout en sujet sous les loix du de voir.
Mendoulez sont des miens & des miens téméraires,
Qui causent le regret aux amis languoureux,
Me voyant de l'aince en mon affliction
Je donnez des fraysans de ma compassion.

La seconde Damoiselle.

On doit se courager il n'y a point de perte
Pendant l'ouanion qu'on vous a offert,
Je n'ai fin le mien dire, on met à l'ame
Qu'il y a un seigneur qui en a libéré.

De chercher les moyens par son obéissance
De vous faire approuver que je persévère
Méríte d'obtenir la grande faveur
Sous les loix de l'amour où il veut s'attacher.
Je m'fay où iront ces bonnes destinées
Et où elles voudront arrêter ses amies.

Chorus.

Naimons tous les discours, c'est assez que je sçay
Que je n'ay point d'amy ny fauxis n'en auray.
S'y de ces serviteurs, il n'y a que la force
Qui ne puisse obliger à donner de l'amour
Affin de me venger d'autot que je sçay
Covind'erez un peu que mon mal en prenant.

La seconde Damoiselle.

C'est offensé le dieu de faire résister
A leur juste vouloir.

Chorus.

Je suis sur ma d'office
Pour punir ce Douseau qui l'a bien mérité,
Le ciel n'a par vous mon pouvoir limité.
J'ay une extrême ardeur d'achever ma carrière
C'est par là surtout cette belle lumière,
Qu'une femme bien née aura peu souhaité

Devenez celuy la quelle a seer respecté,
 Guy est pour mon sujet déjà réduit en cendre.
 Comme pour mon honneur J'ay voulu entreprendre
 Ce que J'entreprendray car c'est pour mon marit,
 J'en auray point de bien si l'autre ne suit.
 On dira, ne louant, que J'ay si hardie
 qu'J'en ay son corps enuy de la tyrannie,
 ny de la mort auhy que J'ay double
 Pour tain mon renom à la posterité.

Scène quatrième.

Andrix à Camma.

Portez vous d'ormais, Mlle, que J'ay ordonné
 que J'ay fait assailly de feu qui ne s'attis,
 Et contraint mes desirs à dire franchement
 Que vous estes, partout mon port & mon ayment.
 Vous ne me voulez pas enlever de poursuivre
 Ma sainte intention, puis qu'il ne m'a fait rien.
 Mites moy le bon mot, que rien que mes languent,
 Ne m'avez mes feus de quitter vos rigueurs.
 Pourroit on s'ordonner sy quelqu'un s'en vante
 Qui soit de qualité, le bien de la patrie
 J'en avantage ainsi comme J'erois,
 Ne m'avez vous main ma couronne une fois.

Comme.

C'est me voir tout change les yeux d'un fontaine
De me parler d'amour et de nosse mondaines.
Sâmez-moy dans mes maux, ne puis de courre point,
Pier moy c'est un sujet trop cruel qui me ppoint.
Entendans vos d'ameis, J'espis à l'agonie,
J'en verray jamais cete douleur finie.
J'espis la tourterelle au mesec arbitraire
Et sans ven eclipser mon Ceste flambeau.
Il n'y a pas moyen que jamais J'l'oublie;
De me vouloir d'aymer c'est une riberie,
J'espouhaite la mort encor qu'elle avient,
Ma volonte la veut, mondins la prierie.
Le monde dit partout un bon meroyable,
Un meschante qui ne seroit parable.
Cinnatus, ce seigneur, que dieu m'avoit donne
On croid que vent avec vous mesme amaine.

Finis.

Ne puis-je pas cela, soyez moy plus affable,
Ayez compassion d'un amant misérable;
Ne me refusez pas, J'en vis bien, demandez
D'estre à vous au plus tost, J'en voudrois retarder.
Ne me laissez languir, J'en vis bien, demandez,

Le sujet l'invite, j'en ay plus patience.
 Quand jamais offensé vous devriez exuser
 Ma forte passion quel on peut accuser?
 N'avez pas de devoirs, ni plus deu maintene,
 D'annoncer mes ennemis, & de moy l'allégresse,
 que j'avois esperé d'un sujet si acquis,
 Il y a fort longtemps que vous m'avez acquis.
 (Anna).

Quand l'amour enfanit, il n'a point de menaces,
 Qu'on ne le remonstre, & faut il que je du place,
 Ou que je me soumette à votre autorité,
 Je ne puis ignorer de votre qualité.
 Je m'invite par d'expresse un tel serment,
 vous estes redoublé de toute la Province,
 Serpente ne scauroit refuser le bout de ses
 queues venant m'offrir, & letiens à force,
 mais vous devez sçavoir que mon humeur ne brigue
 D'entendre sans peur, comme vous d'ant l'intrigue.
 Finorix.

Je m'en iray querir le sacrifice,
 N'est fort mon amy, puis il m'annuance
 Ma paix mesme mesot d'un si bon affaire
 Car il ne ignore pas que je luy en ai
 l'habitude.

Je feris j'ouyr a dit tout voir exposer,
Ne voir mon deffein sans plus me reposer.

Camma.

Faites comme il vous plaist au vu de la resolute,
De mercurius, m'ins suis-je bien voutue?

Sinorix.

Qu'Jesus fait fait, qu'Jesus des jony!
De dans ce changement Jesus comme est blouy.

Scène cinquiesme.

Camma a sa Damoiselle.

Je me veux tenir, Jesus bien est loigie
Croyez que Jesus suis dans ce ditours baignie.
Mon esprit s'esjoit de voir comme Jay peu
Si bien d'innocentes sang qui ont approuvee
Que Jesus me tend enger deluy de telle sorte
Qu'on en parlera encoz que Jesus morte.
Il y en a que la force a fait d'innocentes
La peine que je veus par contrainte a vallee.
Que Jay patience pour me mettre au deffiance
Non plus que je voudrois avoir son alliance;
Dans son aut d'ice il croit me gouvernandee
Que Jay ray peur deluy qui peut tout commandee.
Il ne faut point att'esperer mes ondes de feindre

quit ne doit point presser afin d'une Court rinde,
 que je veur n'attirez de vous les liens,
 Mais l'est pour m'en aller avec d'autres Ligéens.
 C'est là où je diray que je suis bienheureux,
 que je pourray vantot cette main de l'heureux
 qui aura triomphé de luy ordemoy
 Et de cet ennemy que déjà je pressoy,
 comme j'ay ni n'attirez la folle endure
 Car sa main vain trumant luy Court ora bien chere,
 Vous pourrez dire à tout que j'ay lieu estimer
 celui pour qui le monde ayri luy n'est amer.
 Excusez le que en d'antre Court dorée
 que j'ay pour finozix auys un' huy peygarée,
 J'ay mis le prison qui luy est teramer,
 J'ay pas enot peu de celui s'avisat.
 Promis à l'autel de la grande Diane,
 Je boiray devant tous pour feindre à apofane
 que je veur l'honneur d'ainly doucement
 J'ay luy mes beaucoup il boira librement.
 Par cette invocation J'ay venay vengée
 Je feray tout d'un coup de luy désengagé;
 Par sa mort, par la main d'un ou d'un autre par tout
 qu'une femme outrageé n'est venue à bout.

Nes résolutions vous sont toutes prédites,
Joignez vos raisons à mon peu de mérites.
Eoin les Judicieux diront qu'un acte tant
sans que j'ay offensé ni à grandement courtois.
Ne vous affligez pas, car de quoy j'ay rien
Car tout est résolu, de pleurer car je soie.
Commettez seulement que votre souvenir
Ne s'en va au ciel où j'ay mis parvenir;
Je supplie nos Dieux qu'ils vous soient favorables
Et de récompenser vos amours justifiables.
Je vous dois embrasser aujourd'hui l'adieu
Je vous enray pas aujourd'hui en ce lieu.
Adieu, mes chers sœurs, adieu mes bons fillets
Fermes un peu vos yeux vos pleurs sont inutile.
J'aimé voy de bon cœur pour souffrir & gayerment
Le deteste le monde & je meurs dignement.
Voyez pourrez attendre, ne fermant les paupières,
que j'ay vaincu la mort, que j'en ay fait vaincus.

Scene fixisme.

Le sacrifice.

J'ay voulu joindre maintenant les Dieux immortels,
qui se voyent mondans & deus divins autels,
Mais pour ces amours faire de belles mesmes
Le sacrifice en ce jour tous chers & bonnes

En tous commencemens on doit interceder,
 Les raisons de bons nous peuvent fort aider.
 Nous avons bien besoin de la sainte assistance,
 Que le ciel soit beny dans notre confiance.

Scene Septiesme.

Le sacrificeur, Amoris & Camma.

Le sacrificeur.

N'est-ce pas aujourd'huy qu'un noeud Gordien
 Vous pres, amables, pres un faulx lien?
 Ce n'est point pour un jour, la chose est d'importance,
 Si vous ne vous aymez, ne faites pas d'instance
 Pour votre mariage, mais delibérez vous
 Pour sçavoir de vous-mesmes du salut de vous tous.

Amoris.

Mais venons à dessein de vous faire paroistre,
 Ce que vous desirous vous ne pouvez cognoistre.
 Le bruit en est commun, si vous y laist agréer,
 La promesse donnée on nous fait marier.
 Je veus voir amours demourir et de vivre
 Sous les loix de l'amour que je vray tousjours suivre.

Le sacrificeur

Promettez à nos Dieux, à elle de vant tous
 Quant aux vives vives vives pour es pour.

A fidele et constant bon cœur je le jure;
Jusqu'au jamais perfide ny j'aspire.
Cantata.

Je vous donne la foy ensemble avula main,
Vous pouvez bien jurer aujourd'huy ou demain,
Je ne n'ay boire à vous, et vous boire de verte
Quel bon Dieu de Dieu veuille ad vous la ferte
Et la ferte de cette oblation
Pour un gage à l'heure de satisfaction.
Je n'ignore point un moy quelque des joignances,
Car jusqu'à la mort vous verrez mal tout au.

Sinonix.
Je dois faire de même et v'indot tout cely,
Et tout mon pouvoir le fuy de quoy voicy,
C'est pour vous obier, les dieux nous soient propices
Nous veillent maintenant de dans les exercices
Des vertus et de dans toutes afflictions
Car le monde est tout plein de tribulations.

Cantata.
Vous avez bien raison.

Sinonix après avoir bien de l'usage et de l'usage.
Qu'est-ce de ce breuvage?

Comme un amyris ou un jennais, je perds l'usage
De ce breuvage adit ou je puis faire mon vnement,

Cela m'est arrivé exprès en un moment
 Comme si j'étois radicalement qui n'arriveroit
 C'est une haine fondaine à fort vintid'elles.
 Elle dira surtout qu'elle n'a rien choisis
 Par une intervention conforme à son desir.
 Qu'un mauvais dessein constant de sa cherie,
 Je me doutois point de sa supercherie,
 Au cas portet l'honneur en moi le regret.
 Au adieu n'eu de vouloir courir
 De n'avoir pour moi de n'eu à fait acroire
 Afin de n'attire pas un blige à bon
 Ce poison qui me met comme on voit, aux abois.
 Hélas! Je n'en puis plus, je meurs, j'y rend le vix.
 Si j'ay offensé d'amour en est la cause,
 Je n'en puis plus parler, c'est la dernière chose
 Que j'ay pour jurer que je n'en prend
 De n'avoir offensé, c'est bien à mes despens.
 Et bien d'un cher hymen il faut que je m'en aille
 Et pour un cercueil, ce que j'en met de la vaille
 C'est que la belle main qui cause mon tres pas
 Me veut au vix, que ce soit jusqu'à la bar.
 C'est bien une douleur extrême, j'y m'en
 Et que j'ay outragé cette belle Deena

Ayant mis à mes pieds ce monstre redoutable,
 Qui j'ay donné la mort & qui par ma vertu
 Ce colosse est si a esté abatu.
 Sa furieuse ardeur m'a tant eneur pruné,
 On blâmera surtout son étrange manie,
 Quel en vaincrais desis de folle intentions
 Luy ont fait préparer des olations.
 Je triomphe de luy & ma main glorieuse
 Monte que j'eniray tout à fait desirée
 De terminer à tousjours un jour surmonté
 L'ennermy d'un bon jour par ma fidélité.
 Sachez que la vertu est tousjours luy le fort,
 Sur le point de mourir de me recevoir forte.
 Vous l'avez un sujet de me voir inoublié
 Je vous estime trop pour ne vous en priver.
 A la postérité dans peu d'heures je laisse
 Nos braves fragiles neveux d'un plus haut. ~~blanche~~
 Mais bien le souvenir d'un ennemy prisonnier,
 Qui l'ay par attères, je le dis en passant,
 Par un disaction j'ay vaincu sur j'innocence,
 J'ay montré ce que sont l'amour & la tendresse.
 La fidélité doit crever dans mon corps
 Quel la vertu a peu me mettre entre les morts,
 Qu'un courtois foy fait vivre ma mémoire,

Qu'on mérité bien d'estre mis en histoire
Le triouphed'homme devant ma cherté
Mettre mon nom au front de l'immortalité.

Le premier Damsoiselle.

Regardez, n'est-ce pas un étrange ouvrage
De se faire mourir; plus tost en hermitage
Pour y passer ses jours que d'aincy faire mes
Corte soy à un mal qu'on ne peut exprimer.

Chanson.

Aussi tost qu'absolument les loix de l'éloquence
Dequens fut nos desirs à finies volentes
Dames me carbeaux yeux nous tiennent enchantez
Le regret les chait, mesme de dant à breue.

Voind vous couronner l'amour que par fidelité
Qui pouvoit à d'voir jurentant de mesmes,
La courtoise est au ciel, plus que aduul
Al'mirite au plus de l'eternelle.

Nos amans se de vant de constances fanges
Montrent que nous de vous leurs vertus exaltet
Les exemples jurentant nous de voir existes
A dire de bon leur leurs de vintes louanges.

Poésies en fans.

Nous passamons de fleurs latentes qui eussent
 Le plus digne sujet qui fut jamais en terre
 Pour sa fidélité & sa courtoisie.
 Nous leur devons chanter cet epitaphie,
 Car la chaste Comma n'oult voulu escrire
 Pour terminer son Coeur digne qu'on l'admire.

Chanson en forme de symphonie.

Amour nous y dime fere faveurs
 En a tiri toute la cruauté.
 On le servit d'une indigne
 On procuroit un amour sans faveurs.

Il se jouit longuement de nos plaintes
 Et prend plaisir d'affliger nos esprits;
 Si nous voulons exprimer quelques plaintes
 De nos trairais, évitons ses attentives.

C'est perdre temps de nous en faire promesses,
 C'est tout rien garder les gattes.

de sympathie et de fatalité
Croyez-vous que ce soit de la fiente de cheval.

Rien ne servira l'amour non résolu,
Ce n'est ni un homme qui veut tout surprendre
Et rarement nous veut parvenir;
Soit adieu le dieu soit servie.

Ad maiorem dei virginisque
gloriam.

